Heyberger Bernard,
Mayeur-Jaouen Catherine (éds),
Le corps et le sacré en Orient musulman. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM), nos 113-114.

Aix-en-Provence, Édisud, 2007, 383 p.
ISBN : 978-2744906244

Cette importante publication collective de plus de 340 pages met en évidence la plupart des questions relevant du domaine des relations entre le corps et le sacré dans les cadres religieux, mais aussi culturels, chez les musulmans et, pour partie, chez les chrétiens orientaux. Les seize contributions qui le constituent émanent, pour la quasi-totalité d'entre elles, d'excellents spécialistes des domaines abordés et s'équilibrent harmonieusement en proposant, à côté des élaborations théoriques fondées sur des études de textes, le résultat d'enquêtes de terrain très ciblées. Ce choix méthodologique permet dans plusieurs cas d'établir un lien entre les lois, les règles et les spéculations associées à des traditions séculaires et la réalité mouvante et souvent tout aussi méconnue de la vie quotidienne de groupes contemporains. L'ouvrage se présente selon un plan thématique en quatre parties, composées chacune de trois, quatre ou cinq articles : I. Définitions, normes, modèles ; II. Rituels ; III. Fascination et mise à distance de la mort ; IV. Corps et sacré, permanences et redéfinitions. À l'intérieur de chacune d'entre elles, les articles sont souvent classés par ordre chronologique des sujets abordés. Pour la première partie, une étude de Denis Gril présente les principaux thèmes relatifs à l'aspect spécifique du corps du prophète Muḥammad, réceptacle de la révélation, selon les traditions sunnites. Nelly Amri propose une étude générale sur le corps du saint (corps purifié, sanctifié, scandaleux ou médiateur) dans l'hagiographie du Maghreb médiéval. Ève Feuillebois-Pierunek procède à une recension générale des questions liées à la maîtrise du corps dans les grands manuels de soufisme classiques, entre le xe et le xive siècle : la nourriture, le sommeil, le vêtement, le mariage et le célibat. Éric Chaumont étudie en particulier la notion de *ʿawra* (qualification des parties du corps qui doivent être voilées) selon un auteur du xiiie siècle, Abū-l-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad al-Qattān al-Fāsī. Enfin, Anne-Sophie Verdier présente les résultats d'une enquête de terrain sur le corps dans le chiisme iranien, entre *savāb* (acquisition du mérite) et impureté, enquête réalisée dans un village du Kermân. La deuxième partie comporte une étude historique et textuelle des rites de la *ʿAšūrā'* (commémoration du meurtre du troisième imām, al-Ḥusayn), intitulée « Les larmes et le sang des chiites ». Hanne Schöning propose une étude ethnologique sur le corps et les rites de passage (mariage, puberté, accouchement) de nos jours chez les femmes du Yémen. Katia Boissevain traite des pratiques rituelles actuelles (*ḏikr* [mention du nom divin], transes de possession, *ḥaḍra*, incorporation des djinns), masculines et féminines, dans deux sanctuaires de Tunis dédiés à Sayyida Mannūbiyya, une sainte du xiiie siècle. Fabio A. Ambrosio expose certaines pratiques de *samāʿ* (audition) et de danse telles qu'elles ont été répertoriées par un mystique turc du xviie siècle, Ismāʿīl Rusūḫī Anqaravī. La troisième partie comporte trois communications. La première, de Nicolas Vatin, intitulée « Le corps du sultan ottoman », complète les études de ce chercheur à la fois sur les rites mortuaires et sur le califat ottoman. La deuxième, de Corinne Fortier, présente les pratiques islamiques liées à l'enterrement musulman en Mauritanie à partir d'enquêtes de terrain aussi bien que d'études textuelles, avec une réflexion sur la rencontre des deux niveaux. La troisième, de Chantal Verdeil, étudie l'ensemble des thèmes, religieux et sociaux, liés au corps souffrant de Rifqā, sainte maronite du xixe siècle. Enfin, la quatrième partie, plus axée sur le comparatisme, commence par un article de Bernard Heyberger sur les transformations du jeûne chez les chrétiens d'Orient au cours du temps et dans les différentes communautés, depuis le concile de Nicée jusqu'à nos jours. Le deuxième, dû à Aïda Kanafani-Zahar, est basé sur une étude de terrain de la société libanaise actuelle et propose une réflexion comparative intitulée « Le Carême et Ramadan : recréer le corps », établissant les quelques points communs, mais surtout les différences fondamentales entre jeûne chrétien et jeûne musulman au Liban. Le troisième, de Catherine Mayeur-Jaouen, étudie les réformes des pratiques pèlerines en Égypte aux xixe et xxe siècles chez les coptes et chez les musulmans, mettant l'accent sur l'opposition sacré/profane. Enfin, le dernier article de cet ouvrage, signé par Sandra Houot, présente un certain nombre de consultations juridiques du cheikh et muftī syrien Saīd Ramaḍān al-Būtī sur des questions contemporaines liées à l'éthique du corps et aux enjeux actuels du sacré.

Catherine Mayeur-Jaouen expose, dans une introduction analytique érudite, les thèmes principaux susceptibles de constituer des liens entre plusieurs de ces contributions : la comparaison christianisme / islam, le rapport entre une anthropologie du corps et la définition et l'imposition d'une norme, la dialectique entre corps / âme / esprit, enfin la question de la modernité, avec l'idée de distinction du profane et du sacré.

Cet important brassage, à la fois temporel, géographique et religieux, rend cependant un peu

BCAI 24 (2008) Heyberger Bernard, Mayeur-Jaouen Catherine (éds): Le corps et le sacré en Orient musulman. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM), nos 113-114., recensé par Geneviève Gobillot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

problématique le titre général de l'étude : « Orient musulman » ne correspondant qu'à une partie des communications, puisque cinq articles sont consacrés à l'étude de contextes maghrébins. Par ailleurs, il est un peu dommage que la part faite aux chrétiens orientaux soit si réduite, reflétant en quelque sorte leur proportion démographique actuelle. Dans la mesure où aucune limite temporelle ne semble avoir été fixée comme cadre *a priori*, un volet consacré aux chrétiens d'Orient entre le VII^e^ et le XVIII^e^ siècle aurait pu être enrichissant, essentiellement sur les plans de l'anthropologie et de l'histoire des idées. En témoigne, entre autres, l'importante place donnée à l'anthropologie spirituelle et morale par un auteur comme Abd Allāh Ibn al-Faḍl al-Anṭākī (XI^e^ s.) dans son *Kitāb al-Rawḍa* (voir l'article de Rita Rached, « Les notions de *rūḥ* (esprit) et de *nafs* (âme) chez Abd Allāh Ibn al-Faḍl al-Anṭākī, théologien melchite du XI^e^ siècle », *L'Orient chrétien dans l'Empire musulman* (coll. « Studia Arabica », III, Éditions de Paris, Paris, 2005, p.165-199). Étant de surcroît absent du titre, ce domaine d'étude se trouve doublement minimisé, ce qui est tout à fait regrettable eu égard à la qualité des articles qui lui sont consacrés. La contribution de B. Heyberger met en évidence le fait que, historiquement et théologiquement parlant, les chrétiens d'Orient ont cherché à se différencier les uns des autres, en fonction de leurs diverses appartenances, pour le domaine du jeûne collectif (p. 273). Il traite, de plus, d'un sujet essentiel pour la comparaison avec les musulmans : l'abandon des pratiques collectives et d'une certaine cosmologie, la fixation de normes plus strictes, accompagnée de l'intériorisation et de la personnalisation de la religion, à partir du XVII^e^ siècle. De même, l'article de Aïda Kanafani met parfaitement en évidence les différences intrinsèques de chaque jeûne (p. 296) : « Le Carême modifie à la fois le rythme et le contenu du régime alimentaire. Le Ramadan bouleverse le rythme, mais ne change rien au contenu. » On peut ajouter que, même si certains buts du jeûne sont communs, comme ramener le corps à une certaine pureté, ou l'inscription dans une anthropologie cosmologique spécifique, plusieurs thèmes fondamentaux, comme la compassion à l'égard des animaux que l'on tue pour les consommer (art. Heyberger, p. 272), sont typiquement chrétiens. On n'en trouverait l'équivalent que chez de très rares auteurs musulmans, dont le philosophe libre penseur « hérétique » Abū Bakr, Mḥammad. Ibn Zakariyya al-Rāzī (voir Dominique Urvoy, *Les penseurs libres dans l'islam classique*, Bibliothèque Albin Michel Idées, 1996, p. 149-150.) C'est ainsi que la remarque de Catherine Mayeur-Jaouen (p. 10), selon laquelle « Maronites du Mont Liban, Melkites de Syrie ou Coptes égyptiens veillent sans doute à se démarquer de l'islam par la pratique d'un jeûne différent », est à entendre exclusivement du point de vue pragmatique actuel, dans le sens où le jeûne est envisagé ici comme instrument et non comme sujet de la différentiation. En effet, si l'on voulait évoquer sur les plans historique et théologique la question d'un souci de différentiation des pratiques du jeûne, il va de soi que c'est dans l'autre sens qu'il faudrait l'envisager.

Dans un autre registre, une étude sur le soufisme oriental des quatre premiers siècles de l'Hégire et une autre sur le contenu des traditions chiites imâmites et ismaéliennes de cette même période auraient, semble-t-il, pu permettre de repérer avec encore davantage de précisions les origines de tel ou tel dogme ou enseignement et même de certaines coutumes actuelles. Par exemple, le raccourci historique réalisé par Shah Walī Allāh sur le développement des *laṭā'if* (organes spirituels) – primauté du cœur, entre autres (signalé à la p. 22 de l'introduction de Catherine Mayeur-Jaouen) – pourrait être avantageusement illustré et en partie confronté aux enseignements des anciens mystiques de l'Orient musulman (voir à ce sujet, entre autres, P. Ballanfat, G. Gobillot, « Le cœur et la vie spirituelle chez les mystiques musulmans », *Connaître les religions*, janvier-septembre 1999, p. 170-204). Un certain nombre d'autres thèmes de ce type, comme les relations de la peur et de l'espérance (art. de Nelly Amri, p. 65), sont susceptibles de recevoir un éclairage de la pensée des anciens, qui envisageaient ces deux concepts comme intimement liés l'un à l'autre et même souvent interchangeables (voir à ce sujet l'article de Sara Sviri, « Between Fear and Hope. On the Coincidence of Opposites in Islamic Mysticism », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 9, 1987, p. 316-349). Il en est de même pour la question de la douceur du cœur (*riqqat al-qalb*) (p. 66) (voir à ce sujet *Al-Ḥakīm al-Tirmiḏī, Le livre des nuances ou de l'inexistence de la synonymie (kitāb al-furūq wa-man' al-tarāduf)*, Paris, Geuthner, 2006, p. 254, n. I). Un autre passage (p. 77) fait état de comportements correspondant en fait à une déformation de la pensée des *malāmatiyya*. En effet, l'idéal originel des mystiques qui ont porté ce nom était très loin de certaines caricatures grotesques que l'on rencontre par la suite : « insensé qui jette des pierres », « taureau qui beugle » (p. 77-78) (voir à ce sujet *La lucidité implacable, l'épître des hommes du blâme*, traduit et présenté par Roger Deladrière (éd.), Paris, Arléa, 1991). En réalité, l'idéal premier des *malāmatiyya* correspond exactement à celui que l'on trouve attribué, dans le cadre étudié ici, aux Shādhilis (p. 75) : « Ne se distinguer en rien des autres croyants. » Également, il est intéressant de constater que la notion coranique de *fiṭra*, identifiée à un laisser-aller vulgaire, a perdu dans ce même contexte toute relation avec ses sens

BCAI 24 (2008) Heyberger Bernard, Mayeur-Jaouen Catherine (éds): Le corps et le sacré en Orient musulman. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM), nos 113-114., recensé par Geneviève Gobillot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

originels. Enfin, la question du *maǧḏūb*, identifiée à un fou ou un débile mental (p. 76), est devenue, au terme d'une évolution historique qui reste à décrire dans le détail, l'opposé absolu du « ravi » selon Tirmiḏī, inventeur, semble-t-il, du concept et pour qui le « *ravi* » est le seul saint à pouvoir enseigner la Voie, car lui seul a pu assumer l'état de proximité divine en gardant intactes absolument toutes ses facultés, sensorielles et intellectuelles (voir à ce sujet G. Gobillot, « Présence d'al-Hakîm al-Tirmidhî dans la pensée shādhilī », *Une voie soufie dans le monde : la Shādhiliyya*, sous la direction d'Éric Geoffroy, Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 31-52). L'intérêt qu'il pourrait y avoir à se référer dans certains cas précis aux textes anciens éclate de manière encore plus évidente dans le compte rendu de l'enquête de terrain en milieu chiite rural. Tout ce qui en ressort concernant la localisation de *nafs*, *qalb* et *rūḥ* dans le corps, ainsi que les domaines respectifs de Satan et du cœur (article d'Anne-Sophie Verdier, p. 128-129), que ce dernier ne peut atteindre, figure curieusement mot à mot dans *Kitāb Ġawr al-umūr* d'al-Ḥakīm al-Tirmiḏī (voir G. Gobillot, *Le livre de la profondeur des choses*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1996, en particulier chap. v, p. 105-127). Cette description des *laṭā'if* semble avoir été commune à ce mystique sunnite et aux anciennes traditions ismaéliennes, sans que l'on puisse déterminer l'antériorité de l'un ou des autres. Dans le même ordre d'idées, il serait intéressant de se référer, parallèlement à la conception sunnite du corps du prophète, à celles que les traditions chiites anciennes véhiculent à propos du corps des imâms, comme le suggère Denis Gril, qui cite dans une note *Le guide divin dans le shi'isme originel* de M. A. Amir-Moezzi (Paris, Verdier, 1992). En effet, de même que « l'on risque de devenir ce que l'on mange » selon une pensée soufie inspirée du modèle muḥammadien (p. 23, Introduction), de même les imâms possèdent un corps éthéré lié à la consommation d'une nourriture spéciale (voir Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Idées, NRF, Paris, Gallimard, 1964, p. 133, qui renvoie à des récits dont certains figurent dans le *Kāfī* de Kulaynī). Ces traditions sont comparables, sur plusieurs points, aux traditions sunnites qui accordent une grande place au corps du prophète, alors que le Coran, comme le constate D. Gril (p. 39), ne contient aucune allusion à ce point. Cette distance fondamentale entre les deux corpus (traditions, sunnites aussi bien que chiites, et Coran) peut être soulignée également à travers la signification attribuée à l'expression « *al-nabī al-ummī* » (n. 34, p. 47). Par rapport à l'esprit de l'ensemble des traditions, il ne fait aucun doute qu'il faut entendre par là « le prophète illettré ». En revanche, pour ce qui est du Coran seul, de plus en plus de spécialistes, même dans le monde musulman, reconnaissent la pertinence de l'acception proposée par Blachère (dans sa traduction du Coran, par l'expression *al-nabī al-ummī* : « prophète des Gentils » ou des « nations » [traduction fondée sur le *Commentaire* de Bayḍawī, 7, 157-158]), qui a traduit *ummī* dans le sens de non-appartenance aux Gens de l'Écriture : « Le prophète d'un peuple qui n'a pas encore reçu d'Écriture sacrée ».

Pour clôturer sa présentation, Catherine Mayeur-Jaouen énonce un propos d'ouverture invitant le lecteur à d'autres réflexions, relançant le débat autour des thèmes du corps, de la foi et de la norme à l'époque de la sécularisation et de l'éclatement des sociétés. Elle évoque pour ce faire la mise en scène du corps et l'usage de la vidéo pour les entraînements militaires dans les camps, les enterrements des combattants palestiniens et même (p. 30-31) pour les exécutions d'otages en Irak – bien que ces dernières semblent relever davantage des catégories du meurtre, de la haine exacerbée et de séculaires stratégies de la terreur –, en mettant l'accent sur le rapport que ces usages du corps entretiennent avec la foi et la Loi en milieu musulman. Sa conclusion, selon laquelle ces manifestations d'une théâtralisation morbide ont beaucoup à voir avec la mondialisation et n'ont plus grand-chose à voir avec la Loi islamique, débouche directement sur un autre débat, particulièrement crucial. Elle soulève en effet la question de savoir s'il s'agit d'une fatalité d'ordre général, liée à l'évolution du monde – auquel cas on devrait constater l'émergence de comportements semblables dans toutes les communautés humaines se pensant victimes, d'une manière ou d'une autre, de la mondialisation –, ou bien s'il s'agit d'un phénomène plus spécifique du monde musulman, auquel cas il reste effectivement à l'étudier de façon approfondie.

Geneviève Gobillot
Université Lyon 3

BCAI 24 (2008) Heyberger Bernard, Mayeur-Jaouen Catherine (éds): Le corps et le sacré en Orient musulman. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM), nos 113-114., recensé par Geneviève Gobillot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net